

et un nombre de professeurs adjoints en rapport avec le nombre des élèves.

Les *public schools* sont de deux degrés. Dans chaque circonscription territoriale, il y a plusieurs écoles ordinaires où l'on enseigne la lecture, l'écriture, le calcul, la géographie, l'histoire des Etats-Unis et la grammaire. Dans la *high school*, ou école supérieure, deuxième degré, on enseigne l'anglais, le français, un peu de latin, l'histoire générale, la géométrie et l'algèbre, avec les sciences physiques. Elle n'est fréquentée que par peu d'élèves, à qui leurs parents veulent faire donner une éducation plus complète; c'est l'exception en Amérique. En général, dès qu'un enfant sait la règle d'intérêt, on le lance dans une maison de commerce.

Les *académies* sont des institutions particulières assez semblables aux nôtres, avec cette différence qu'elles sont absolument indépendantes de l'Etat. L'éducation y est inférieure à celle que l'on reçoit en France, par suite du dédain que l'on professe, en Amérique, pour tout ce qui n'est pas absolument pratique. Combien cela peut-il rapporter? voilà la grande question; celle de la discipline, qui est le côté faible de tous les établissements particuliers (à l'exception peut-être de ceux des jésuites), est secondaire.

Il y a aussi des collèges et des universités indépendantes. Les uns ne sont que des institutions ordinaires et ne durent guère plus que leur directeur; les autres sont des fondations de citoyens amis de l'instruction, qui ont laissé les fonds nécessaires pour établir un collège et payer un certain nombre de professeurs. A des commencements souvent modestes viennent s'ajouter d'autres dons qui permettent d'étendre le plan primitif et de le compléter. *L'Université d'Harvard* est de ce genre.

Les collèges particuliers peuvent prendre le titre d'Université, et conférer des diplômes, pourvu qu'ils y soient autorisés par la législation de l'Etat. Pour obtenir cette autorisation, il leur suffit de présenter avec leur demande les règlements du collège, le plan des études, la liste des professeurs, et les noms connus de citoyens qui forment le conseil de surveillance. La législation fait alors une loi par laquelle le collège ou l'université se trouve incorporé, c'est-à-dire constitué légalement.

Dans les écoles publiques du premier degré, les professeurs les moins payés ont 50 dollars, (250 francs) par mois. Le principal a 80 dollars, (400 francs).

Dans les écoles supérieures, le traitement du principal est de 100 dollars, (500 francs); celui des professeurs assistants, de 80 dollars, (400 francs).

A la Nouvelle-Orléans, les classes ont lieu de neuf heures à trois heures, avec une interruption d'une demi-heure vers midi. Le soir, il y a des cours pour les adultes qui ne peuvent assister aux classes du jour. Enfin, dernier détail, dans les écoles de garçons, les classes des plus jeunes enfants sont faites par des dames, et l'on a tout lieu de s'applaudir de ce système.

Dans aucune des écoles publiques les enfants des deux sexes ne sont réunis. Au contraire, dans quelques académies ou institutions particulières, des jeunes gens et des jeunes filles prennent les leçons ensemble; ce sont des externats. Un professeur affirme, après deux ans d'expérience, que la tenue des garçons y est meilleure qu'ailleurs, et l'application aussi soutenue.

L'Etat de New-York comptait en 1850, 11,580 écoles publiques, et seulement 18 collèges, auxquels il faut ajouter 883 institutions particulières ou académies: ce qui donne un total de 12,481.—Si l'on prend l'ensemble des Etats, le nombre des écoles publiques était de 80,931; celui des académies, de 6,032; celui des collèges, de 234.—Les écoles publiques employaient 92,000 maîtres, instruisant 3,354,173 enfants des deux sexes; les académies avaient 12,207 maîtres pour 261,362 élèves; enfin les collèges avaient 1,651 professeurs pour 27,159 élèves. Le nombre total des enfants suivant les cours de ces divers établissements était de 4,089,507 pour tous les Etats-Unis, et leur éducation coûtait par an 16,162,000 dollars, c'est-à-dire près de 81,000,000 francs.

En comparant le nombre des élèves aux dépenses des écoles publiques, on voit que dans l'Etat de Massachusetts chaque élève coûtait par an à l'Etat 28 fr. 30 c.; enfin, en Louisiane, plus de 65 francs.

L'Etat qui avait le plus d'écoles publiques est l'Ohio; il en comptait 11,661 avec 12,886 maîtres.

Ensuite venait l'Etat de New-York, ayant 11,580 écoles publiques et un personnel de 13,965 maîtres.

La Louisiane n'avait que 664 écoles publiques avec 822 maîtres.

Depuis 1850, ces chiffres ont dû nécessairement s'accroître, peut-être se doubler.

BULLETIN DES SCIENCES.

— *Un remède contre le choléra.*—Il n'est question en ce moment, à Londres, que d'un médecin anglais, le docteur Hutchinson, qui affirme avoir découvert un moyen infailible de guérir le choléra, et qui a sauvé, en effet, un assez grand nombre de malades dans les quartiers atteints par l'épidémie.

Son remède est tout simplement une application de collodion à l'estomac, combinée avec l'absorption d'une assez forte quantité de rhum ou d'eau-de-vie.

On annonce qu'en quelques heures, des malades, dont l'état semblait désespéré, ont été remis sur pied.

BULLETIN DES STATISTIQUES.

— Nous lisons dans une revue européenne :

En Europe, dans une quarantaine d'années, les populations des capitales ont considérablement augmenté; mais elles sont loin d'avoir augmenté dans les mêmes proportions. En classant ces grandes cités d'après le nombre de leurs habitants, on ne trouve plus aujourd'hui le même ordre qu'en 1832. A cette époque peu éloignée de nous, et dont une génération seulement nous sépare

Londres comptait.....	1,624,000 habitants.
Paris.....	850,000 "
Saint-Petersbourg.....	480,000 "
Naples.....	358,000 "
Vienne.....	310,000 "
Dublin.....	300,000 "
Moscou.....	280,000 "
Berlin.....	250,000 "

On voit que Berlin était la moins peuplée de toutes ces capitales; mais les chiffres se modifient étrangement en 1869, car Berlin passe au troisième rang, les populations respectives étant alors

Pour Londres, de.....	3,214,000 habitants.
— Paris.....	1,950,000 "
— Berlin.....	800,000 environ.
— Saint-Petersbourg.....	657,000 habitants.
— Vienne.....	640,000 "
— Naples.....	600,000 "
— Moscou.....	420,000 "
— Dublin.....	362,000 "

Le résultat est encore plus favorable à Berlin si, au lieu de comparer les chiffres absolus des populations, on compare leurs accroissements depuis 1832. Le tableau de ces accroissements proportionnels nous montre alors Berlin occupant le premier rang.

Ainsi, dans trente-sept ans, l'augmentation a été :

Pour Berlin,	de 550,000 habitants,	on 220 pour cent.
— Paris,	de 1,060,000	119 pour cent.
— Vienne,	de 330,000	106 pour cent.
— Londres,	de 1,590,000	98 pour cent.
— Naples,	de 242,000	67 pour cent.
— Moscou,	de 140,000	50 pour cent.
— St. Petersbourg	de 187,000	39 pour cent.
— Dublin,	de 62,000	20 pour cent.

Ces proportions ont une éloquence muette qui donne à réfléchir: ainsi, Berlin a triplé, tandis que Paris et Londres n'ont que doublé.

Lorsqu'une capitale se développe si rapidement et dans une si grande proportion, il se passe à coup sûr, dans l'ensemble de la nation, des faits d'une haute importance, et l'extension intellectuelle ne peut manquer d'accompagner l'extension matérielle. Or, il est difficile qu'une tête si forte puisse fonctionner et vivre longtemps si le développement du corps ne vient rétablir l'équilibre. Berlin s'élevait donc, en fait, au rang de capitale de l'Allemagne sous les yeux de l'Europe, qui a paru ne pas s'en apercevoir.

BULLETIN DE L'AGRICULTURE.

— *Les animaux utiles.*—Pourquoi détruire les araignées ailleurs que dans les appartements, puisqu'elles tuent les mouches qui nous importunent?

Pourquoi tuer la couleuvre non venimeuse, qui vit de mulots et de souris? Elle n'a jamais mordu personne.

Pourquoi faire la guerre aux moineaux, qui ne mangent un peu de grain qu'à défaut d'insectes, et qui exterminent, par choix, les insectes nuisibles aux grains?